



BRILL

Les Franciscains en Chine au XVIe et au XVIIe siecle

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 34, Livr. 3 (1938), pp. 191-222

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527153>

Accessed: 06/02/2011 07:50

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LES FRANCISCAINS EN CHINE AU XVI^E ET AU XVII^E SIECLE

PAR

PAUL PELLIOT

[P. Anastasius VAN DEN WIJNGAERT O.F.M., *Sinica Franciscana*, Vol. II: Relationes et Epistolae Fratrum Minorum Saeculi XVI et XVII collegit, ad fidem codicum redegit et adnotavit, Quaracchi, Coll. S. Bonaventurae, 1933, in-8, XLVI + 662 pages.]¹⁾

Le premier volume des *Sinica Franciscana*, paru en 1929, portait sur les Franciscains du XIII^e et du XIV^e siècle (Plan Carpin, Rubrouck, etc.); s'il n'en a pas été autrement question dans les notices bibliographiques du *T'oung Pao* c'est que, partant de l'édition du P. v. d. W., j'ai écrit sur ces missionnaires deux longs mémoires que je compte publier séparément. Le second volume amène à l'époque moderne, et, s'il n'éveille pas un intérêt aussi général, nous n'en sommes pas moins ici redevables au P. v. d. W. de trouvailles importantes en même temps que d'éditions soignées.²⁾

Voici le contenu de ce second volume :

1°. *Viaggio dell' Indie*, de Giovanni Battista Lucarelli da Pesaro. G. B. Lucarelli, né en 1540, arrivé à Manille en 1578, en partit

1) Le présent article a été écrit il y a cinq ans; je ne l'avais pas publié parce que je pensais pouvoir le compléter sur plusieurs points. Mais le temps me fait défaut. Je me décide donc à publier ces notes presque telles quelles.

2) Depuis que ces lignes ont été écrites, le 3^e volume a paru en 1936; cf. *T'oung Pao*, 1936, 379—386, où le présent article est déjà annoncé.

pour la Chine le 14 juin 1579 avec les PP. Pedro de Alfaro, Agustin de Tordesillas et Sebastian de San Francisco (de Baeza); trois militaires les accompagnaient, Francisco de Dueñas¹⁾, Juan Diaz Pardo et Pedro de Villaroel. Le 23 juin, les voyageurs débarquaient à Canton, où ils entrèrent tenant bien haut une image de saint François (ou du Christ selon une autre relation). Menés auprès des mandarins, Pedro de Alfaro et les autres furent retenus plusieurs mois dans la région de Canton, avec l'intervalle d'un séjour auprès du "vice-roi" à Tchao-k'ing en août. De retour à Canton, il est décidé qu'Agustin de Tordesillas retournera à Manille avec Sebastian de San Francisco, Juan Diaz Pardo et Francisco de Dueñas, mais Sebastian de San Francisco meurt avant le départ. Les missionnaires quittent Canton le 10 novembre; Agustin de Tordesillas n'arrive à Manille que le 12 février 1580. Pedro de Alfaro et Lucarelli sont arrivés de leur côté à Macao dès le 15 ou le 16 novembre 1579 avec Pedro de Villaroel, et y fondent une église sous le vocable de Notre Dame des Anges. L'opposition des Portugais, surtout vive envers des Espagnols, amène Pedro de Alfaro à laisser la nouvelle mission aux soins de l'Italien Lucarelli; Pedro de Alfaro s'embarque avec un novice pour Goa, mais le navire fait naufrage sur les côtes d'Annam, et Pedro de Alfaro périt ainsi en juin 1580. Lucarelli fut bientôt contraint de s'embarquer à son tour, mais ne dépassa pas Malacca. De là il retourna à Macao en 1582, mais dut à nouveau repartir assez vite (31 décembre 1582); le 21 mars 1583, il était déjà tout près de Ceylan, en route pour l'Italie où il arriva en 1585. Il tenta en vain de repartir une troisième fois pour la Chine, écrivit en 1592 la relation de son voyage en Extrême-Orient, en acheva une rédaction

1) Francisco de Dueñas a laissé une relation, dont on a un mss. à Madrid et un autre au Vatican (cf. p. 147); le P. v. d. W. en cite plusieurs passages; la relation de Dueñas vaudrait une publication intégrale.

plus brève le 15 janvier 1593, et mourut à Naples en 1604¹). C'est le P. v. d. W. qui a découvert la relation complète de 1592; la relation abrégée avait été publiée dès 1879 par Marcellino da Civezza dans son *Saggio di bibliografia*, 453—457. Lucarelli a eu l'idée fâcheuse d'écrire sa relation sous forme de dialogue; au milieu de digressions assez vaines, on y trouve cependant nombre d'indications utiles, et le P. v. d. W. a bien fait de la publier.

2°. *Relacion del viage que hizimos en China*, par Agustin de Tordesillas. Né à Tordesillas en 1528, le P. Agustin partit pour les Philippines en 1577. En 1579, il est du voyage de Pedro de Alfaro à Canton; de là, il retourne par Tchang-tcheou et Amoy à Manille, où il débarque le 12 février 1580. En 1582, il va de nouveau en Chine avec Geronimo de Burgos, Martin Ignacio de Loyola, Geronimo de Aguilar, Antonio de Villanueva, Francisco de Cordoba, Cristoforo Gomez²), et trois militaires dont Juan de Feria. Le navire arrive en vue des côtes de Chine le 28 juin, mais, faute de savoir où se diriger, va vers le Nord-Est au lieu du Sud-Ouest et arrive dans la région de Tchang-tcheou du Foukien ("Chincheo"), au port de "Capsonzon"³) (*Ytinerario* de

1) Je suis ici les dates indiquées par le P. v. d. W. et qui, dans certains cas, me paraissent seules possibles; on en a parfois de différentes dans Streit, *Bibl. Missionum*, IV, 548; ainsi Streit met le départ pour les Philippines en 1576; mais l'intitulé même de la relation originale de Lucarelli dit 1577. Les faits étaient connus en gros dès la fin du XVI^e siècle grâce à l'ouvrage de Mendoça; le détail en a été étudié en parfaite connaissance de cause par le P. L. Pérez, *Origen de las Misiones Franciscanas en el Extremo Oriente*, dans *Arch. Ibero-Americano*, t. I—IV (1914—1915); tirage à part de 1916, 292 pages.

2) Cristoforo Gomez est qualifié de prêtre aux pp. XXXV et 73, mais de laïc à la p. XXXVI.

3) Quand, en juillet 1575, Martin de Rada était arrivé dans la baie de Tchang-tcheou, il avait débarqué à "Tansuso", où Sir G. T. Staunton, l'éditeur du *Mendoça* de la Hakluyt Society, voit "Ganhaï" (II, 45), c'est-à-dire 安海 Ngan-hai, un peu au Sud-Ouest de 泉州 Ts'iuan-tcheou, le "Hanay" des lettres des missionnaires espagnols (cf. aussi Yule-Cordier, *Marco Polo*, II, 240; *Hobson-Jobson*², s. v. Amoy); mais les données mêmes de l'itinéraire excluent cette identification. Phillips, dans *T'oung Pao*, VI (1895), T'oung Pao, XXXIV

Martin Ignacio, p. 195). Les missionnaires furent arrêtés, conduits à Canton, où Antonio de Villanueva mourut en septembre (?) 1582¹⁾, et finalement à Macao. Le P. Agustin, destiné au Siam, est bientôt forcé de revenir à Macao, où il est élu custode du couvent, mais on l'expulse en 1585 et il revient à Manille en 1586. C'est là qu'il meurt centenaire en 1629. La relation d'Agustin de Tordesillas n'était connue que par les éditions insuffisantes de Mendocça (1585) et de Marcellino da Civezza (1890).

3°. Deux lettres de Pedro de Alfaro, écrites de Canton les 12 et 13 octobre 1579. On a vu que Pedro de Alfaro était à la tête de la mission franciscaine en Chine de 1579 et se noya sur les côtes d'Annam en juin 1580.

4°. *Ytinerario* de Martin Ignacio de Loyola. L'auteur, parent du fondateur de la Compagnie de Jésus, quitta l'Espagne en 1581

457, a dit que "Tan-su-so" était la prononciation en dialecte d'Amoy de 中左所 Tchong-tso-so, "an old name of Amoy". Phillips excellait en étymologies invraisemblables; son découpage de Zaitun ou Zaithun en "Zait-hun" (au mépris des formes arabes), qui serait "Goat-kong" = 月港 Yue-kiang (*T'oung Pao*, I [1890], 230), et sa correction en "pacoanan" de l'arabe *bašvānān* (= persan *pāsbānān*, "les veilleurs de nuit") pour en tirer 打鼓人 "p'ah-kú-láng" du dialecte d'Amoy (*T'oung Pao*, VII [1896], 230), sont les chefs-d'œuvre du genre. En 1580, au retour de son premier voyage, Agustin de Tordesillas était passé par "Amoy" (v. d. W., 157; *Mendocça*, éd. Hakluyt Society, II, 201); c'est donc que tel était bien, malgré Phillips et Playfair (*Cities and towns of China*², 192), le nom sous lequel Amoy était déjà connu alors comme aujourd'hui, et il semblerait qu'on dût écarter Tchong-tso-so comme original de "Tansuso", si le document (non précisé) sur lequel s'appuie le P. Pastells (Colín-Pastells, I, 139) ne donnait à deux reprises "Tzontzou" au lieu du "Tansuso" de Mendocça. En fait, "Tansuso" pourrait bien être Amoy, ou un endroit tout proche d'Amoy. Par ailleurs, si on compare l'itinéraire de Martín de Rada en 1575 et celui d'Agustin de Tordesillas en 1582, on pourrait se demander si le "Tansuso" de l'un ne serait pas le "Capsonzon" de l'autre ("Capsonson" dans Mendocça, éd. Hakluyt Society, II, 270; "Capsonzono" dans Pastells, *Catálogo*, II ccvii); mais on verra les raisons qui me font renoncer à une telle hypothèse. Peut-être la finale du nom est-elle 汎 *siun* dans les deux cas.

1) Il y a contradiction entre l'indication de la p. XXXV, selon laquelle Villanueva mourut à Canton en septembre, et celle de la p. 187, selon laquelle les survivants seraient arrivés à Macao dès le mois d'août; cf. aussi *infra*, p. 205.

et parvint aux Philippines l'année suivante. En juin 1582, il fait partie de la mission envoyée en Chine, est conduit du Foukien à Canton, puis, relâché, arrive à Macao en août (?), et est le premier supérieur de la nouvelle custode de Malacca-Macao. Le 31 décembre 1582, il s'embarque pour Malacca, où il arrive le 27 janvier 1583; vers la fin de la même année, il reprend la route de l'Europe, écrit son *Ytinerario*, et atteint Lisbonne en août 1584. Il est de nouveau à Malacca à la fin de 1585, et à Canton en 1586. Là il est emprisonné; libéré, il se retire à Macao; il repart pour l'Europe en 1588. En 1594, il se rend dans l'Amérique du Sud, où il devient évêque de L'Ascension (Paraguay) en 1601; il meurt à Buenos Ayres en 1612. La relation originale de 1584 est perdue, et le seul mss., conservé à Madrid, est dû en réalité à Mendocça; le P. v. d. Wyngaert ne le reproduit pas entièrement, puisqu'il laisse de côté les chapitres sur le Mexique, qu'on trouve dans l'édition de Mendocça de 1586 (mais non dans celle de 1585), et les paragraphes sur le Japon, toujours inédits. Le P. v. d. W. a joint à son édition la lettre importante à Philippe II écrite de Macao le 6 juillet 1587 par Francisco Manrique, Martin Ignacio et autres, déjà connue d'ailleurs par trois éditions (1895, 1914 et 1916).

5°. La *Relacion* de Francisco de Jesús de Escalona. On connaît mal les débuts de ce Père, natif d'Escalona. Il était depuis un certain temps à Manille, où il s'était mis à l'étude du japonais, quand, en 1636, il partit pour Formose avec quatre Franciscains. Son désir était de gagner le Japon. Obligé d'y renoncer, il se rendit en Chine, débarquant le 7 septembre 1637 près de "Tingteu" du Foukien ¹⁾, et resta en Chine jusqu'en 1639. Il s'embarqua alors

1) Ce nom de "Tingteu" revient souvent dans l'histoire des missions espagnoles du Foukien; le P. v. d. W. adopte une équivalence "Tingteou", mais nous n'en sommes pas plus avancés, puisque ce n'est pas là un nom chinois qui nous soit familier. M. A. C.

à Macao pour Manille, mais la tempête le jeta sur la côte d'Annam, à Tourane, où il passa la fin de 1639 et les premiers mois de 1640; il regagna Manille dans les premiers jours de juin 1640. Il mourut à Manille en 1659 ou 1660. La *Relacion* ainsi que la lettre de Gaspar Alenda du 12 mars 1638¹⁾ que le P. v. d. W. reproduit dans ses notes, avaient déjà été éditées, et sans les quelques coupures qui ont paru opportunes au P. v. d. W., par le P. L. Pérez dans l'*Arch. Franc. Histor.*, t. VIII (1915). La relation du P. Francisco de Jesús, assez ampoulée, est farcie d'emprunts à des œuvres antérieures sans grand intérêt; ce qui est bien de lui est important. Le P. Francisco de Jesús avait fait imprimer en 1639 à "Voecheufu" (= 梧州府 Wou-tcheou-fou, dans la partie orientale du Kouang-si) quatre opuscules chinois dont aucun exemplaire n'a été signalé jusqu'à présent (pp. 222, 292—293; cf. Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, p. 30; Streit, *Bibl. Miss.*, V, p. 777), mais dont on a les titres en transcription et en traduction. Je propose de les rétablir tant bien que mal comme suit: α) "*Tiem-chu-kiao*", = 天主教 *T'ien-tchou kiao*, "La

Moule (*New China Review*, I, 481) a songé à 汀州 T'ing-tcheou, mais c'est impossible, car T'ing-tcheou se trouve loin dans l'intérieur à l'extrême Sud-Ouest du Foukien, et d'ailleurs les Espagnols ont rendu *tcheou* par *cheo* (Chincheo, etc.). J'avais noté il y a pas mal d'années que, d'après un passage de Payá, *Reseña*, I, 360 (que je n'ai plus à ma disposition), "Tingteu" était à "quatre lieues" de "Fogan", et que "Moyang" était entre les deux. "Fogan" est certainement 福安 Fou-ngan, dans le Nord-Est du Foukien, et "Moyang" doit bien être 穆洋鎮 Mou-yang-tchen ("Place de Mou-yang"); mais Mou-yang-tchen est un peu à l'Ouest de Fou-ngan, au lieu que "Tingteu" devrait être à l'Est ou au Sud-Est, sur la côte, entre Fou-tcheou et Fou-ting. Phonétiquement, "Tingteu" rendrait exactement la prononciation foukienoise de 陳頭 Tch'en-t'eu, entre Fou-tcheou et Lien-kiang-hien; mais on est là loin de Fou-ngan; par ailleurs, le P. v. d. W. (p. 321) dit que "Tingteu" est près de 寧德 Ning-tó. L'ancienne nomenclature européenne du Foukien et du Kouangtong nous échappe encore en grande partie.

1) La lettre est écrite de "Lienquian-hien" (p. 251), et le P. v. d. W. a rétabli (pp. 223 et 259) "Linkianghien"; mais il ne peut s'agir que de 連江縣 Lien-kiang-hien, au Nord-Est de Fou-tcheou.

religion chétienne”; β) “*Ku-siam-kia-xue*” = 苦像解說 *K'ou-siang kiai-chouo*, “Explication de la Passion” (ou 苦像架說 *K'ou-siang kia chouo*, “Explication de la Croix” ?); γ) “*Mim-pu-te-xue-he-kui*” (réfutation des sectes et des idoles) = 明不得說 .. *Ming pou-tö chono* . . ., “Eclaircissement sur . . . dont on ne doit pas parler”; δ) “*Ho-pay-piem*” ou *Hu-pay-piem*” (recueil des décisions du roi de la Chine en faveur de la loi divine) = 護 ○ 編 *Hou* . . . *pien* (ou 篇 *p'ien*; ou ○ 牌匾 . . . *p'ai-pien* ?).

6°. Une série de 32 lettres d'Antonio de Santa Maria Caballero, allant de 1648 à 1662, ainsi que sa *Relaçion de la persecucion* de 1664, écrite en 1667. Antonio de Santa Maria est le plus actif et le plus fécond des anciens missionnaires franciscains de Chine. Il était né à Baltanás le 20 avril 1602, partit pour les Philippines en 1628. A la fin de 1632, le Dominicain Angelo de San Antonino Cocchi, demeuré seul en Chine par la mort de son compagnon Thome Cierra, demanda du renfort à ses supérieurs de Manille. Antonio de Santa Maria et le Dominicain Juan Battista de Morales, se trouvant tous deux à Formose, en partirent le 23 juin 1633 et rejoignirent Cocchi à Fou-ngan le 2 juillet. En 1636, Antonio de Santa Maria se rendit à Manille pour les affaires des rites chinois, et ses supérieurs l'envoyèrent à Rome en 1640. Mais il ne dépassa pas Macao, d'où les Portugais l'expulsèrent en octobre 1644. Il se dirigeait vers Manille, lorsque le vent le rejeta sur la côte d'Annam, où la Cour lui fit bon accueil. Enfin retourné à Manille, les ordres de ses supérieurs le renvoyèrent en Chine (1649). N'ayant pas de mission à lui, il songea à se rendre en Corée, mais à Pékin le P. Schall l'en dissuada. Le P. Antonio de Santa Maria alla alors fonder une mission à Tsi-nan (Chantong); la persécution de 1664 l'y trouva, et aboutit à son envoi en exil à Canton; parti de Tsi-nan le 13 septembre 1665, il n'arriva à Canton que le 25 mars 1666; c'est là qu'il mourut le 13 mai

1669¹). Beaucoup des lettres reproduites par le P. v. d. W. se trouvaient déjà au t. I de Maas, *Cartas de China*, et le P. L. Pérez avait édité une autre rédaction de la *Relación*, écrite celle-là en 1666; la présente édition ajoute quelques lettres nouvelles, et en signale encore d'autres, sans les reproduire, qui n'ont été mentionnées ni par le P. Pérez, ni par le P. Streit.

Antonio de Santa Maria a également publié en chinois. Son nom chinois est écrit 利安當 Li Ngan-tang dans Courant, n° 7148, mais l'*Innocentia victrix* (ff. 40—41) orthographie 栗安當 Li Ngan-tang, et on a 栗安黨 Li Ngan-tang dans le *Kiao-wou ki-lïo* (édit impérial de 1669; trad. Tobar, *Var. Sinol.*, n° 47, p. 1). Cordier (*L'imprimerie sino-européenne*, p. 44) ne citait le titre chinois que d'une œuvre du P. Antonio de Santa Maria, et pour quatre autres se bornait à des titres espagnols pris dans Marcellino da Civezza (pp. 553—554). Le P. v. d. W., s'appuyant sur les indications des PP. Pérez et Streit et les complétant au moyen du *Catalogue* de Courant et de mon *Inventaire sommaire* du fonds chinois de la Vaticane, a donné plusieurs titres nouveaux, et identifié trois œuvres chinoises, et non plus une seule. L'une est le 天儒印 *T'ien jou yin* (Courant, n° 7148), qui correspond au n° 262 de Cordier; les préfaces sont de 1664, et ceci est d'accord avec Noel, *Philosophia Sinica*, I, 154. Une seconde œuvre est le 萬物本末約言 *Wan-wou pen-mo yo-yen* (Courant, n° 6971), qui ne correspond à aucun des titres de Cordier; l'exemplaire connu est une réédition non datée. La troisième œuvre et la plus connue, représentée à

1) Telle est la date traditionnelle, bien que l'inscription funéraire donne le 20 mai. Le P. v. d. W. (p. 329) dit que Streit, *Bibl. Miss.* V, p. 782, est seul à adopter le 13 mars (au lieu de mai); mais c'est la date du 13 mars qui est donnée en fait en 1915 par le P. L. Pérez lui-même dans l'introduction de son édition de la *Relación de la persecución* (p. 3).

2) Cf. aussi A. Vâth, *P. F. Antonio Caballero de Santa Maria über die Mission der Jesuiten und anderen Orden in China*, dans *Archiv. Hist. Soc. Jesu*, I (1932), 291—302.

la Bibliothèque Nationale par trois exemplaires (Courant, 7154—7156), est le 正學鏐石 *Tcheng-hio lieou-che* ou “Pierre de touche de la vraie doctrine”, qui est certainement (et non pas “peut-être” comme le dit le P. Streit) “La ley de Dios es piedra Imàn. Impreso en el año de 1703 “de Civezza, p. 554. Une difficulté naît pourtant au sujet de ce troisième ouvrage. La tradition occidentale en fixe l'impression, naturellement posthume, à 1703; mais la préface chinoise de Courant n^o 7154 est de 1698, et rien ne montre que l'édition, qui a paru à Tsi-nan, soit postérieure. Cette édition a paru avec l'autorisation de Ngen Meou-sieou; Ngen Meou-sieou, *tseu* Ming-tö, doit être le nom chinois du Franciscain Joseph Navarro, qui était aussi appelé Ngen Jo-chö d'après son nom de baptême (cf. *T'oung Pao*, 1936, 383). D'après une note ajoutée par Castorano à l'exemplaire du *Tcheng-hio lieou-che* de la Vaticane, Racc. Gen., Oriente III, 247 (3), Antonio de Santa Maria aurait écrit cet ouvrage vers 1650.

7°. L'analyse de cinq lettres écrites de Ngan-hai et de Amoy en 1651—1653 par José Casanueva, qui se rendit en Chine en 1649 avec Antonio de Santa Maria et Buenaventura Ibáñez, mais, malade, resta à Ngan-hai. En 1653 ou 1654, il alla à Macao, d'où il regagna Manille; il mourut aux Philippines l'année suivante.

L'examen détaillé des textes publiés par le P. v. d. W. mènerait très loin; en particulier, un grand nombre de noms et termes chinois restent à identifier. Sur un point, je puis apporter une contribution précise. On trouve dans Colín-Pastells, I, 285—286 (et aussi dans Pastells, *Catálogo de los documentos*, II [1926], CLVI—CLVII), la traduction contemporaine, très incorrecte, d'une “chapa”, ou ordre, qui fut donnée par les autorités de Canton lors de la venue de missions espagnoles des Philippines; le P. v. d. W. reproduit ce texte de Colín-Pastells aux pp. 132—133. Il a échappé au P. v. d. W. que j'avais signalé (*T'oung Pao*, 1929, 47), à

l'Academia de Historia de Madrid, une autre copie, parfois divergente, de cette "traduction", et surtout une copie du texte chinois original; les deux documents sont cotés respectivement 13—2—403 et 12—13—1—491. Le document chinois est ainsi conçu: "[Moi,] **胡** Hou, **承宣布政使司** *tch'eng-siuan pou-tcheng-che-sseu* du Kouang-tong et autres lieux, et chargé à part [des fonctions] de **左參政** *tso-ts'an-tcheng* du **嶺東道** Ling-tong-tao ¹⁾ [je publie cet ordre] pour laisser s'en retourner des barbares en vue de répandre le [renom des] bienfaits célestes (= impériaux) et en outre pour édicter des défenses très sévères en vue de manifester la majesté céleste (= impériale). Comme récemment, au poste maritime ²⁾ de **碣石** Kie-che, on a saisi 18 barbares et un navire, et qu'au poste maritime de **柘林** Tche-lin on a saisi 26 religieux barbares et un navire, il conviendrait de les punir sévèrement selon les lois. Mais à présent règnent les saints Ming, qui ont amour et compassion pour les gens lointains. De plus j'ai reçu les instructions du **欽差** *k'in-tch'ai* ("commissaire impérial"), gouverneur général des affaires militaires des deux Kouang (*tsong-tou leang-Kouang kiun-men*) et président du ministère de la guerre (*ping-pou chang-chou*), **陳** Tch'en, ³⁾ ainsi que du censeur inspecteur du Kouang-tong

1) La "traduction" reproduite par Colín-Castells a "Punchicibi [= *pou-tcheng-che-sseu*] mandarin de esta ciudad de Canton llamado en su propio nombre ley tontocho chanaho" et à la fin "Leytontocho chanciho Manderin"; l'autre copie de la "traduction" écrit "mandarin" et "ley tonto. cho chan çiho"; ces formes représentent "Ling-tong-tao tso-ts'an-tcheng Hou". Ling-tong-tao désigne l'administration de la partie orientale du **嶺南** Ling-nan ou région du Kouang-tong; il semble bien, malgré la transcription incorrecte (on attendrait *s* et non *c*) que le *lincitao* qui apparaît souvent dans les *Commentaires* de Ricci soit le **嶺西道** *Ling-si-tao*, chargé de la région occidentale du Ling-nan, comme l'a admis Havret, *Siècle chrétienne*, II, 7.

2) Ici et à la ligne suivante, le texte écrit **水寨**; il faudrait **木寨** *chouei-tchai*; la clef de l'eau a été incorrectement substituée à la clef du bois parce qu'il s'agit d'un poste fortifié maritime.

3) Il s'agit de **陳瑞** Tch'en Jouei, le "Cinsui" des *Commentaires* de Ricci (cf. Tacchi-Venturi, *Opere storiche*, I, 113; II, 407, 409; Havret, *Siècle chrétienne*, II, 6). C'est lui que la "traduction" désigne seulement comme *tulan* (= *tulaõ* des Portugais),

(巡按廣東監察御史 *siun-ngan Kouang-tong kien-tch'a-yu-che*) 羅 Lo. ¹⁾ Comme ces barbares sont originaires du petit royaume de Lu-song (= Philippines) et qu'ils sont venus pour entrer en relations de tribut, si on songe à la sincérité de cette manifestation de loyauté, on peut vraiment leur accorder de l'estime. Mais jusqu'ici ce pays-là n'a pas eu un tel règlement [de tribut]; comment peut-il présenter une telle requête? Conformément aux instructions, leur navire est rendu aux barbares pour qu'ils retournent dans leur pays; mais, en outre, ordre public est donné à chacun de ces barbares qu'à l'avenir ils ne doivent plus croire facilement aux propos de gens pervers, et venir à travers les mers en violant les défenses. Qu'ils sachent que leur repentir serait vain. Cette proclamation est lancée pour attester les bienfaits sans limite de la dynastie Céleste et aussi pour montrer la rigueur des lois de la dynastie Céleste. Alors la grande distinction de la Chine à l'intérieur et des barbares à l'extérieur sera correcte. Que cette proclamation arrive aux destinataires, et que chacun sache ce qui précède. Donné la 10^e année de Wan-li, le 10^e mois, le 26^e jour (20 novembre 1582) ²⁾

Le Kie-che du texte chinois est le "quecheu" de la "traduction" de Colín-Pastells, "quet che" dans la copie de l'Academia de

c'est-à-dire **都堂** *tou-t'ang* (et non *tou-t'ong*), appellation employée sous les Ming pour désigner les hauts fonctionnaires provinciaux (vice-rois, gouverneurs et censeurs; cf. la notice du *Ts'eu yuan*, s.v. *tou-t'ang*); l'explication usuelle par **都統** *tou t'ong* est fautive.

1) La "traduction" fait intervenir le *aytao*, c'est-à-dire le **海道** *hai-tao*, et le *concheufu* (ou *conchifu*); à en juger par le récit de Colín-Pastells, I, 277 et suiv., le *conchifu* paraît être simplement **廣州府** Kouang-tcheou-fou, le préfet de Canton (littéralement le "siège préfectoral" de Canton). La même solution est à adopter pour le *cancheufu* de Cristóvão Vieira en 1534, mal restitué en "kvân-chan-fu" dans Dalgado, *Glossário Luso-Asiático*, II, 477.

2) La "traduction" saute l'indication du mois, cependant nécessaire; on va voir bientôt l'importance de cette omission.

Historia ¹⁾; c'est là le nom d'un 衛 *wei*, ou ville militaire, situé au S. E. de Hai-fong dans le Kouang-tong, à peu près à mi-chemin entre Hongkong et Swatow; sous les Ming comme sous les Ts'ing, c'était un point important de la défense côtière, et il y avait là un 總兵 *tsong-ping*. Tch'en Ngang, le grand adversaire des missionnaires en 1717, était *tsong-ping* de Kie-che. D'autre part 柘林 Tche-lin, le "Chana" de la "traduction", est plus au Nord, sur la terre ferme, à hauteur de l'île de Namoa (南澳 Nanngao), au Nord-Est de Swatow. Les Ming y avaient d'abord installé le 柘林水寨 Tche-lin chouei-tchai contre les pirates, et au détriment de la protection de l'île de Namoa même qui se trouvait presque sacrifiée (cf. *Yenching Journal*, no. 8, p. 1478). ²⁾

Même après ces identifications, l'interprétation du document se heurte à des difficultés très sérieuses. Le P. v. d. W. (p. 132) indique seulement de la *chapa* de 1582 qu'elle avait été accordée à Canton lors de l'arrivée "de certains Espagnols". Le P. H. Bernard (*Aux portes de la Chine*, p. 181) dit que, "en deux fois, avant 1582, quarante-deux marins espagnols, échoués sur les côtes de Chine, furent livrés par les autorités de Canton aux marchands de Macao; le P. Ruggieri rencontra plusieurs de ces naufragés"; en note, le P. Bernard renvoie à Montalban, *El patronato español*, 123, à Pastells, *Catálogo*, II, CLVI, et à Tacchi-Venturi, *Opere storiche*, I, 123—124. Je n'ai pas le livre de Montalban, mais les "42 marins espagnols" me paraissent bien résulter d'une addition inexacte des "14 barbares" et "26 religieux" de la *chapa*; ceci se passait en

1) Le *t* de "quel" pourrait représenter le *t* final que comporte 碣 *kie* en cantonais, mais on attendrait alors la notation d'un *-k* final dans "che" = 石 *che*.

2) Il y a un autre 柘林 Tche-lin qui a joué un rôle dans la défense côtière sous les Ming; il se trouvait sur la côte du Kiangsou, au Sud-Est de Song-kiang; c'est un 鎮 *tchen* où on avait installé une garnison à la suite d'incursions de pirates japonais; mais ce *tchen* de Tche-lin au Kiangsou est trop septentrional pour entrer ici en ligne de compte.

1582, non “avant” cette date; enfin on ne peut pas dire que les autorités cantonaises aient “livré” les Espagnols aux gens de Macao : Macao était le seul centre européen de Chine, et les Espagnols prisonniers à Canton demandaient tout les premiers qu’on les y conduisît.

Je ne crois pas davantage qu’il faille invoquer le passage des *Commentaires* de Ricci dans Tacchi-Venturi, I, 123—124. Lorsque Ruggieri et Ricci se rendirent deux fois ensemble à Tchao-k’ing en 1582—1583, ils trouvèrent les deux fois à Canton des Espagnols des Philippines. La première fois, il s’agissait de trois Espagnols qui, allant des Philippines à la Nouvelle-Espagne, avaient été poussés par les vents à “Nantao” de la région de Canton; ils étaient venus au nom de leurs compagnons pour expliquer leur cas, et demander la permission de conduire leur navire à Macao. La seconde fois, les deux Jésuites rencontrèrent à Canton “huit ou dix” Franciscains qui, après avoir échoué dans un effort d’apostolat en Annam, retournaient aux Philippines, mais firent naufrage à Hainan, d’où on les amena à Canton sous un soupçon de piraterie. A propos du groupe des “huit ou dix” Franciscains, le P. Tacchi-Venturi dit qu’il s’agit certainement de ceux dont le voyage est raconté dans le 2^e livre de la 2^e partie de Mendocça, et renvoie en outre, pour ce même passage, à la *Relación breve* d’Alonso Sanchez, dans Colín-Pastells, I, 307. Les chapitres visés de Mendocça sont ceux qui racontent la tentative de Geronimo de Burgos en 1582, et il est sûr au contraire qu’elle est ici hors de cause. Le second passage de Ruggieri et Ricci à Canton, en route pour Tch’ao-k’ing, est en effet de septembre 1583; or Geronimo de Burgos et ses compagnons avaient gagné Macao dès 1582, et d’ailleurs ils n’étaient allés ni en Annam ni à Hainan. Les “huit ou dix” Franciscains vus en septembre 1583 par Ruggieri et Ricci

sont certainement Diego de Oropesa et ses compagnons, comme le P. Bernard le dit d'ailleurs en un autre endroit (p. 190).

Je ne pense pas davantage qu'on doive songer, pour un des groupes visés dans la *chapa*, aux Espagnols échoués à "Nantao". En effet, sans discuter ici sur "Nantao", il suffit de remarquer que le premier passage de Ruggieri et Ricci à Canton est sensiblement de Noël 1582 julien (début de janvier 1583 grégorien). Or la *chapa* est au plus tard du 20 novembre 1582 (on verra plus loin qu'il faut presque sûrement remonter cette date); Ruggieri et Ricci n'ont plus dû trouver à Canton ceux à qui elle rendait la liberté.

Quels peuvent donc être les deux navires espagnols visés dans la *chapa* de 1582? Canton étant le port normal d'entrée des étrangers depuis que l'interdiction du commerce par mer avait été levée en 1549, des Espagnols pris sur la côte du Kouantong et du Foukien devaient très naturellement être dirigés pour enquête sur Canton. Outre une frégate de soldats espagnols fugitifs dont il est question dans Colín-Pastells, I, 282, et dont la venue peut être de 1582, nous ne connaissons que deux navires espagnols qui, en 1582, amenaient en Chine des religieux et s'égarèrent vers le nord au lieu d'arriver directement à Macao; ce sont ceux de Geronimo de Burgos et d'Alonso Sanchez; les deux groupes de missionnaires furent en effet conduits à Canton, et relâchés en 1582.

Examinons d'abord le cas de Geronimo de Burgos. Agustin de Tordesillas dit que le navire voulait aller à Canton, mais se trompa de route, ce qui le mena "à la province de Chincheo", et ceci semblerait bien indiquer la partie Sud de la province du Foukien; c'est dans cette hypothèse qu'on pourrait songer à identifier le "Capsonzon" où débarqua Geronimo de Burgos au "Tansuso" où Martin de Rada avait abordé en 1575. Mais les missionnaires espagnols connaissaient mal alors la géographie administrative de la Chine, et j'incline à admettre qu'ils ont pris la partie Nord-Est de la côte du Kouang-tong pour

la partie Sud de la côte du Foukien. En effet, de "Capsonzon", Geronimo de Burgos et ses compagnons sont conduits à six lieues de là, par terre, à "Quixue" (v. d. W., 198 ; même forme dans *Mendoça*, II, 274) ; il est bien tentant d'y reconnaître le "quecheu" ou "quet che" de la "traduction" de la *chapa* de 1582, qui, lui, est certainement le Kie-che de l'original chinois. Le général de "Quixue" avait voulu envoyer les missionnaires par mer à Canton, mais il y eut à ce moment de telles tempêtes qu'il changea d'avis et les expédia par terre à "Sauchefu" ¹⁾. Dans ce nom, il me paraît difficile de ne pas reconnaître **潮州府** Tch'ao-tcheou-fou, la grande ville à laquelle Swatow sert de port. Le mandarin de "Sauchefu" décide d'envoyer les missionnaires à Canton, où ils arrivent après un long voyage par terre, ayant passé, entre autres, par "Vcheofu" ("Hucheofu" dans *Mendoça*, II, 279) ; ils ont rencontré en route un grand fleuve, avec plus de 500 *noria* ("anorias"). Cette ville ne me paraît pas pouvoir être **梧州府** Wou-tcheou-fou du Kouangsi, qui n'était pas sur la route de Tch'ao-tcheou-fou (ou même du Foukien) à Canton, contrairement à ce que le P. v. d. W. a admis à son Index ; il me paraît s'agir de **惠州府** Houei-tcheou-fou, qui est en effet la seule grande ville qu'on rencontre entre Tch'ao-tcheou-fou et Canton.

Mais, même en admettant ces identifications et en considérant que Geronimo de Burgos a débarqué dans la région du Kie-che de la *chapa*

1) D'après Martín Ignacio, la mission dirigée par Geronimo de Burgos passa par "Sauchefu" (p. 201) ou "Hauchefu" (p. 202) ; le P. v. d. W. a dit que c'était là Tch'ang-tcheou. Par contre, à l'index, il écrit (p. 631) "Hancheu" en donnant comme équivalence Hang-tcheou (au Tchökiang), „Hucheofu" (p. 632) en l'identifiant à **梧州** Wou-tcheou du Kouangsi, et "Sauchefu" (p. 631) en y voyant Tch'ang-tcheou ; et toujours avec renvois aux pp. 201 et 202. Il est évident que ces identifications sont inconciliables. Le P. Pastells, *Catálogo*, II, ccvii, a adopté "Sancheu". La leçon "Hauchefu" serait préférable à "Sauchefu", s'il fallait y voir le „haucheo" de la relation concernant la mission d'Alonso Sanchez (cf. Colín-Pastells, I, 277, note, l. 2) ; mais cela me paraît très douteux, et *Mendoça* n'a pas "Hauchefu", mais les deux fois "Sancheofu" (II, 277 et 279) ; c'est "Sauchefu" qui doit être correct.

de 1582, suit-il de là que c'est son navire qui est visé dans ce document? Je ne le crois nullement, pour les raisons suivantes. Nous savons que Geronimo de Burgos aborda à "Capsonzon" le 28 juin 1582; des données contradictoires nous disent qu'il arriva à Macao en août, ou supposent qu'il était encore à Canton en septembre (cf. *supra*, p. 194); mais il était sûrement libéré avant la fin de l'année; il semblerait donc qu'une *chapa* du 20 novembre 1582 pût être le document qui le libérait. Ce serait exact, si la *chapa* était bien du 20 novembre; mais cette date me semble fausse, malgré la lettre du texte chinois; et c'est ce que l'étude du voyage d'Alonso Sanchez va nous montrer.

Alonso Sanchez, Jésuite, qui avait pris en cours de route deux Franciscaïns (Juan Pobre et un autre de nom inconnu), jeté par les vents hors de la route de Macao où il allait, aborda à un point de la côte de Chine appelé "Uto"¹⁾ et qu'il crut appartenir à la "province de Chincheo", c'est-à-dire à la région de Tchang-tcheou du Foukien; on était au 6 avril 1582. Au port où il aborda, Alonso Sanchez eut d'abord affaire à un "Supi", c'est-à-dire à un 守備 *cheou-pei*. Puis Sanchez et ses compagnons furent conduits à un port plus grand appelé "Lambo", près duquel résidait un "Chumpin", c'est-à-dire un *tsong-ping*. De là, ils gagnèrent "Acheo" (Colín-Pastells, I, 275) ou plutôt "Ucheo" (*ibid.*, I, 277, 278; Pastells, *Catálogo*, II, CLII), c'est-à-dire 惠州 Houei-tcheou, puis "Tanquen" (I, 276) ou "Tancon" (I, 278), c'est-à-dire vraisemblablement 東莞 Tong-kouan, et enfin Canton. La présence de la *chapa* de 1582 dans les papiers relatifs à la mission d'Alonso Sanchez rend *a priori* vraisemblable qu'elle se rapporte à son voyage. Je suis ainsi amené à supposer que Sanchez a abordé non au Foukien, mais dans le Nord-Est du Kouang-tong, d'où il fut conduit à "Lambo", probablement = Nan-ngao, Namoa (cf. "Liampo" pour

1) Je ne trouve pas ce nom chez le P. v. d. W., et l'emprunte à Pastells, *Catálogo*, II, CXLIX; il en est de même ensuite pour celui de "Lambo" (Pastells, II, CLI). Pour le reste, cf. Colín-Pastells, I, 268 et suiv.

Ningpo ; pour "Lamon" = Namoa dans un document portugais de 1603, cf. Groeneveldt, *De Nederlanders in China*, I, 16) ; et le *tsong-ping* vivant dans une forteresse près de "Lambo" serait le *tsong-ping* de Tche-lin¹⁾.

Les textes contemporains sont d'ailleurs formels pour dire que la *chapa* fut rapportée par Alonso Sanchez, et même que c'est à lui qu'elle fut donnée ; la traduction en fut faite à Manille par un Chinois chrétien aidé de quatre ou cinq lettrés chinois. Mais ici intervient une question de date : la date chinoise donnée par la copie de Madrid correspond au 20 novembre 1582 ; or Sanchez, libéré, est arrivé à Macao dès le 31 mai. Nous sommes bien forcés d'admettre qu'il y a ici une erreur dans la copie chinoise. La "traduction" ne nous aide pas puisqu'elle saute l'indication du mois. Je suppose que "10^e mois" est une inadvertance de copiste amenée par la mention antérieure de la "10^e année" et qu'il faut lire "4^e mois" ; le 25^e jour du 4^e mois de la 10^e année Wan-li correspond au 17 mai 1582 ; telle serait la date exacte de la *chapa* en vertu de laquelle Sanchez put quitter Canton et arriver à Macao le 31 du même mois.

Mais on voit immédiatement que cette date du 17 mai 1582, la dernière possible pour que la *chapa* s'applique bien à Alonso Sanchez, exclut que l'autre navire visé, celui qui vint par Kie-che, soit celui de Geronimo de Burgos, puisque Geronimo de Burgos n'aborda à "Capsonzon" que le 24 juin 1582. Ceci n'empêche naturellement pas Geronimo de Burgos d'avoir abordé dans une région dépendant de Kie-che, mais un autre navire espagnol avait été poussé par le vent dans la même région quelques mois plus tôt, peut-être le navire monté par des soldats fugitifs dont nous n'avons qu'une mention incidente.

1) La mission de Sanchez ne comprenait pas 26 "religieux", mais seulement quatre, pour autant que nous sachions (cf. Pastells, *Catálogo*, II, CLII) ; mais il y avait aussi un "pilote", l'équipage et des "Indiens". Des laïcs, même malais ou tagals, avaient alors intérêt à se donner comme religieux pour être traités avec plus d'indulgence par les autorités chinoises.

Je voudrais en outre attirer une fois de plus l'attention sur la question de 漳州 Tchang-tcheou et de 泉州 Ts'iuan-tcheou, que les remarques de Phillips n'ont pas laissé parfois d'obscurcir. Bien que, sur les cartes anglaises, «Chinchew» soit Ts'iuan-tcheou, Phillips a soutenu que, pour les Espagnols et Portugais des XVI^e et XVII^e siècles, «Chincheo» n'était pas Ts'iuan-tcheou, mais Tchang-tcheou, et Yule (Yule-Cordier, *Marco Polo*, II, 239; cf. aussi *Hobson Jobson*², s. v. Chinchew) a adopté sur ce point l'avis de Phillips, en disant que les cartes du XVII^e siècle le justifiaient entièrement. Aussi le P. v. d. W. donne-t-il toujours Tchang-tcheou comme l'équivalent de «Chincheo». C'est sûrement exact dans nombre de cas; en particulier, l'itinéraire d'Agustin de Tordesillas en 1579-80 me paraît exiger que «Chincheo» soit pour lui Tchang-tcheou. Mais il est au moins un récit du temps pour lequel cette solution ne vaut pas, c'est celui du voyage de Martín de Rada en 1575. Martín de Rada débarque à «Tansuso» dans la région d'Amoy, puis gagne «Tangoa», qui est 同安 T'ong-ngan, de là «Chincheo», ensuite «Megoa», forme altérée pour une transcription de 興化 Hing-houa, et enfin «Aucheo» (où réside le «vice-roi» du «Ochian», II, 30); il s'agit certainement de Fou-tcheou, métropole du Foukien. Au retour, Martín de Rada repasse par «Chincheo», «Tangoa», et va s'embarquer à «Tansuso». L'ordre de l'itinéraire et la durée du voyage indiquée entre les diverses villes ne laissent aucun doute que, chez Martín de Rada, c'est Ts'iuan-tcheou, et non Tchang-tcheou, qui est «Chincheo». Il vaudra de s'assurer s'il n'en est pas de même chez d'autres. C'est peut-être à raison de cette amphibologie du nom de «Chincheo» que, même en espagnol, dans une lettre du 12 janvier 1660, Antonio de Santa Maria (v. d. W., 495) adopte plus précisément «Chamcheu» pour Tchang-tcheou et «Chuencheu» pour Ts'iuan-tcheou.

Voici quelques remarques de détail.

P. 31: (Lucarelli) «... con naguatatli, cioe con interpreti»; à l'index, p. 646, «naguatatli, interpres». A la p. 13 (Tordesillas), un

mss. donne plusieurs fois *naguatato*, tandis que les autres ont *interprete*; et à l'index, p. 655, on a cette fois "naguatato, interpretes"; le P. v. d. W. ne dit rien de l'origine du mot. Ce mot est également employé en 1609 dans les *Sucesos* d'Antonio de Morga, et l'éditeur anglais de la Hakluyt Society, H. E. J. Stanley, qui a admis à la p. 218 que *naguatatos* (au pluriel) était un mot "américain", le donne comme japonais à l'index (p. 429). Dans le glossaire joint à son édition des *Sucesos* (p. 507), Retana dit que *naguatato* est une variante incorrecte de *naguatlato*, mot naguatl du Mexique, qui signifie "interprète". On voit que cette forme "incorrecte" est également employée par l'Espagnol Agustin de Tordesillas. Quant au pluriel *naguatatli* de l'italien Lucarelli, il est également altéré pour *naguatlati*.

P. 49: "... nel fiume di China, chiamato 'l fiume del sale"; en note, le P. v. d. W. dit que c'est le "Shikiang" (mais cette orthographe ne relève d'aucun système), autrement dit le 西江 Si-kiang. Si je signale le passage, c'est à raison de ce nom de Fleuve du Sel donné par Lucarelli à la Rivière de Canton. La même indication se rencontre ("el Rio de la Sal") avec l'addition que le nom est dû à l'énorme quantité de sel qu'on y obtient, dans les récits relatifs au voyage d'Alonso Sanchez (Colín-Pastells, I, 275, et 277, note, 2^e alinéa). Je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré un nom chinois correspondant. L'abondance du sel de Canton est notée également, un demi-siècle plus tard, par Francisco de Jesús (p. 236).

P. 54: "... quamqui cioe ... revisore ..."; "quanqui" (p. 58); l'original chinois de ce titre m'est inconnu, à moins que ce ne soit le "camcy" "châcy" "çâci" des lettres des prisonniers portugais écrites en 1534 et 1536 (éd. D. Ferguson, p. 47), qui me paraît être 檢事 *kien-che*.

P. 56: "Qui gin nimú cuin yen? Che gente e questa?" — "Jave yeco yen falanque yen. Signor questa gente e portughese". L'original chinois de ces deux phrases paraît être 這個人那

麼國人 *Tche-ko jen na-mo kouo jen* et 老爺這個人佛
 耶機人 *Lao-ye tche-ko-jen Fo-lang-ki jen*.

P. 57: "... al gran vicere Cunbun". Il semble bien que ce soit là le même titre qui est écrit *comon* dans *Mendoça* (Hakl. Soc., I, 101; Colín-Pastells, I, 279), et que Linschoten (ed. Kern, I, 93) a altéré en "cochin". Kern l'explique par "tsjung-sju" (? 中書 *tchong-chou*), qui ne va pas. Au début du XVII^e siècle, les Hollandais écrivent *conbon*, que Groeneveldt restitue en 軍門 *kiun-men* (*De Nederlanders in China*, I, 17); *kiun-men* était en effet sous les Ming l'appellation polie des vice-rois civils commandant en chef (*tsong-tou*) les troupes d'une province (cf. le *Ts'eu-yuan*). Peut-être le "conaon" de Guerreiro (cf. Dalgado, *Glossário Luso-Asiático*, II, 486) est-il aussi altéré de *kiun-men*. Les écrivains européens du XVI^e et du XVII^e siècle ont employé les termes de "vice-roi" et de "gouverneur" tantôt pour le 總督 *tsong-tou*, tantôt pour le 巡撫 *siun-fou*, au lieu de réserver "vice-roi" pour le *tsong-tou* et "gouverneur" pour le *siun-fou* comme on l'a fait au XIX^e siècle. Pour les transcriptions de *tsong-tou*, cf. Dalgado, *Glossário*, II, 329, s.v. *suntó*. Toutefois, Dalgado se trompe sûrement en faisant intervenir le "insuanto" de *Mendoça* (I, 101; l'éditeur anglais, avant Dalgado, donnait déjà cette équivalence de "insuanto" et de *tsong-tou*). *Mendoça* dit dans ce passage que le "insuanto" est au-dessous du vice-roi. Ailleurs, quand Martín de Rada arrive en 1575 avec "Omoncon", il a affaire au "insuanto" de Chincheo, c'est-à-dire de Tchang-tcheou (II, 44—50), et ceci est confirmé par le récit, malheureusement laissé sans référence, que suit le P. Pastells (Colín-Pastells, I, 139), et où il est question de "Tocquian", le "intzanton" de "Chincheo". Il y avait sous les Ming des 分巡道 *fen-siun-tao* et des 兵巡道 *ping-siun-tao*; "insuanto" (< **hin-suanto*?) paraît répondre à *fen-siun-tao*; nous avons vu le même

Martín de Rada écrire, avec même chute de *f-* (< *h-*), “Aueho” pour Fou-teheou et “Ochian” pour Fou-kien.

P. 58 “. . . tequiso, guardia et giudice”; (p. 119) “el juez se llamava tequesi, que quiere decir teniente del governador”; (p. 148) “tequesi, que es el teniente del haitao”; (p. 202) “la carcel de “Thequexi” (“Thequixi” dans le passage parallèle de Mendoça). Peut-être est-ce là aussi le *tiquo* ou *tigo* de la lettre de Cristóvão Vieyra (1534), le *tico* de Castanheda (cf. Dalgado, *Glossário Luso-Asiático*, II, 372), et même le *tibuco* de Mendoça. Le titre chinois original est incertain; 提舉司 *t'i-kiu-sseu* serait acceptable phonétiquement, mais la correspondance des rôles n'apparaît pas bien.

P. 66: “. . . un poco di riso cotto in acqua, che in quella lingua [si chiama] cangia . . .” Malgré Lucarelli, *cangia* n'est pas chinois; c'est la *canja* portugaise, le *congee* anglais, du tamoul *kañji*; cf. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson*², 245; Dalgado, I, 206—207.

P. 104, n. 3: Il y a en Chine trois sectes, sans compter les Musulmans, “la una se llama heguia y la otra Gilitan y la otra es de los letrados...”. Cette phrase est empruntée par le P. v. d. W. à Colin-Pastells, III, 452, et fait partie de la lettre écrite de Tchao-k'ing (“Janquin”) le 13 septembre 1584 par Matteo Ricci à Juan Baptista Román, “facteur” des Philippines à Macao, et que celui-ci a insérée (ou traduite; elle est en espagnol) dans sa *Relacion* du 28 septembre 1584. Dans le t. II des *Opere storiche del P. Matteo Ricci* (pp. 36—49), le P. Tacchi-Venturi s'est contenté de réimprimer le texte de Colin-Pastells, sans le faire collationner sur le mss. de l'Archivo General de Indias (aussi le “*cilitan*” du P. Tacchi-Venturi ne peut-il être qu'une inadvertance de copie ou une faute d'impression, puisque le P. Pastells donne “Gilitan”). La “secte des lettrés” est naturellement le *jou-kiao* ou confucianisme. Pour *heguia*, on songe de suite à 釋家 *Che-kia*, “les sectateurs du Śākya”,

le bouddhisme. Or la lettre de Ricci a été publiée en traduction française dès 1840 au t. I des *Archives des Voyages* de Ternaux-Compans (pp. 77—89)¹), et on y lit “*sequia*”. Ternaux-Compans ne dit malheureusement rien sur les originaux de ses traductions, mais il est probable que celle-ci a été faite sur le mss. même utilisé par le P. Pastells, et comme *sequia* ne disait rien à Ternaux-Compans, ce ne peut être une correction de sa part; il est donc vraisemblable que *heguia* est une mauvaise lecture du P. Pastells pour *sequia*²). Reste “*Gilitan*”, orthographié de même par Ternaux-Compans, et qui ne peut s’appliquer qu’au taoïsme. Vu les confusions constantes entre *n* et *u* (“Janquin” ne peut guère être qu’une mauvaise lecture de “Jauquin”), on pourrait songer à lire “*gilitau*”; *tau* serait

1) Dans le titre de la *Relation*, Ternaux-Compans écrit bien “J.-B. Roman”, mais dit ensuite en note qu’il ne sait rien “de ce Jérôme Roman”, si bien que „Jérôme Roman” a passé dans l’Introduction de R. H. Major au *Mendoça* de la Hakluyt Society (p. LXXVII) et dans *Bibl.-Sin.*², 7; sur Román, cf. ma note ajoutée à *Bibl.-Sin.*², 3253.

2) De même, au début de la lettre, le P. Pastells a lu “Risi y Saliano”, mais, comme l’a d’ailleurs fait remarquer le P. Tacchi-Venturi, il faut évidemment lire “Risi Ytaliano”; or Ternaux-Compans a bien “Resi (= Risi, Ricci), Italien”. Je n’ai pas eu accès à la lettre de Ricci, Tchao-k’ing [“Juanquin”], 24 sept. 1584, adressée au P. Giulio Fuligatti, à Sienne et publiée dans *Civiltà Cattolica*, n^o. 18 de janv. 1902; d’après ce que disent Colín-Pastells, III, 452, et Streit, IV, p. 530, elle serait de même contenu que celle écrite onze jours auparavant à J. B. Román, mais très abrégée cette fois. Le P. Tacchi-Venturi ne dit rien de cette lettre dans son édition des lettres de Ricci, et je me demande s’il ne s’est pas produit quelque confusion. En effet, le P. Tacchi-Venturi (II, 66—73) édite d’après le mss. original une lettre italienne de Ricci au P. G. Fuligatti, écrite de “Schiachino” (= Tchao-k’ing) le 24 novembre 1585, et ajoute que cette lettre a déjà été publiée dans la “*Civiltà Cattolica*, ser. XVIII, vol. V (1902), 215—221”. Il semble bien que le P. Pastells ait écrit „24 septembre 1584” au lieu de “24 novembre 1585”, et que le P. Streit ait reproduit cette erreur, dédoublant ainsi une lettre en deux (aussi, sous le n^o. 1981, ne renvoie-t-il qu’à l’édition du P. Tacchi-Venturi et non à celle de la *Civiltà Cattolica*); mais alors d’où vient le “Juanquin” du P. Streit au lieu du “Schiachino” de l’autographe? Serait-ce une combinaison du “Janquin” que Pastells donne à la fin de la lettre à G. B. Román, au lieu que Ternaux-Compans a écrit “Juaquin”? En tout cas, le P. Ricci n’avait aucune raison, en 1584 comme en 1585, d’écrire au P. Fuligatti autrement qu’en italien, et “Juanquin” n’est pas une transcription italienne. Tout au moins dans la lettre du 24 nov. 1585 éditée par le P. Tacchi-Venturi, il n’est pas question des trois religions.

alors 道 *tao*; mais *gili* reste en l'air. J'incline plutôt à lire *gintan* (ou, avec la finale cantonaise, *gimtan*), c'est-à-dire 金丹 *kin-tan*; le 金丹教 *kin-tan-kiao*, secte du taoïsme, a connu une grande faveur sous les Ming, et il est possible que Ricci, au début, l'ait prise pour le taoïsme proprement dit; l'altération en *gilitan* serait due au transcritteur ou traducteur de sa lettre.

P. 113, n. 3: "Ann. 1574, maritimus praedo Li Ma-Hong, Sinicus, una cum Sioco Japonico insulas Philippinas agressi sunt..." Il est aujourd'hui parfaitement établi que le pseudo-nom de Li Ma-hong est à lire Lim Hong (ou Lim A-hong), prononciation dialectale de 林鳳 *Lin Fong* (on a aussi d'ailleurs "Linhon" dans des documents espagnols; cf. Colín-Pastells, I, 139, n. 6); cf. *T'oung Pao*, 1932, 261—262. Le "Omocon" qui vainquit finalement Lin Fong doit être 王望高 *Wang Wang-kao*, comme il est dit dans *Yenching Journal*, n^o 9, 1871. Les textes espagnols dirent que Lin Fong ("Limahon") était originaire de "Tiuchiu" ou "Tucheo" (d'après Retana, éd. des *Sucesos*, p. 545); Mendocça (trad. angl., II, 6) dit "the citie of Trucheo, in the province of Cuytan, which the Portingals do call Catin". On pourrait être tenté de rapprocher de cette phrase le passage où Agustin de Tordesillas (v. d. W., p. 156) nomme "la ciudad de Haitin, que es cabeçera de la governacion de Guicam [*var.* Ghaycain, Guaican]", dans "la provincia de Chincheo" (c'est-à-dire de Tchang-tcheou, et plus généralement du Foukien). Mais "Haitin" ("Aytim" dans Mendocça, II, 201) est certainement 海澄 *Hai-tch'eng*,¹⁾ sous-préfecture côtière au Sud-Est de Tchang-tcheou du Foukien, et "Guicam" est 月港 *Yue-kiang*, autre nom de Hai-tch'eng (cf. *T'oung Pao*, 1911, 690=691). Or il n'y a aucun doute que Lin Fong était originaire de la sous-préfecture de 饒平

1) Le P. v. d. W. ne donne pas d'identification pour "Haitin". Cette forme est assez voisine de la prononciation locale de Hai-tch'eng, que Phillips appelle d'ailleurs "Hai-têng" (*T'oung Pao*, 1890, 228; 1895, 457) et même "Hai-ting" (*ibid.* 1895, 451).

Jao-p'ing de Teh'ao-teheou-fou, donc du Kouangtong (cf. *Yenching Journal*, n° 8, p. 1478). C'est donc Teh'ao-teheou qui devrait être représenté par "Tucheo" ou "Truchoe"; "Cuytan" et "Catin" restent mystérieux; peut-être y a-t-il eu dans les textes espagnols une erreur sur le pays d'origine de Lin Fong.

P. 119: "Estos se llaman hopos, que quiere decir verdugos". Je ne trouve pas l'origine du terme de "*hopo*" comme nom chinois des sbires de tribunal; mais c'est évidemment le même qui est écrit ailleurs *upo* ou *uppo* dans des textes portugais de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e; cf. Dalgado, *Glossário*, II, 399 et 574 (en ne tenant compte ni des étymologies inadmissibles par *tsao-pan*, etc., ni du rapprochement avec "*tu pu*" et avec "*yafu*"). La finale est peut-être 捕 *pou*; le premier mot est peut-être un *fou* (? 撫) en *kouan-houa*.

P. 125 [et p. 613]: "... con el cauquin, qui era como procurador..."; (p. 133) "... Soquinfu, que quiere decir tesorero..."; (p. 134) "... esta visita del Soquinfu..."; (p. 140) "... al tesorero, el qual se llama soquin fu en aquella ciudad, porque la ciudad se llama Soquin y el tesorero fu, que es tanto como se dixessen tesorero de Soquin". Dans les trois derniers exemples, il faut évidemment comprendre 肇慶府 *Tchao-k'ing-fou*, comme le P. v. d. W. l'a fait à l'index; mais, contrairement à ce qu'a cru Agustin de Tordesillas en partant du sens propre de *fou*, *Tchao-k'ing-fou* doit désigner ici le préfet de *Tchao-k'ing*. Le premier cas est moins clair. Le P. v. d. W. avait lu *canquin*, qu'il a corrigé en *cauquin* à la p. 613, mais à raison de l'identification qu'il adoptait en y voyant également "le *Tchao-k'ing-fou*". Comme ni la forme, ni l'explication ne sont identiques, il est très possible que Tordesillas ait eu ici en vue un tout autre fonctionnaire; mais je ne puis rien proposer sur un exemple unique et douteux.

P. 128: "... el capitan mayor de Macan havia dado peticiones

en una ciudad llamada Sansan, que esta una jornada de donde ellos (= *algunos Chinos*) residen...”; le nom a les variantes “Jancan”, “Jansan”, “Semjan”, et le P. v. d. W. n’a pu l’identifier. Il me semble pratiquement sûr qu’Agustin de Tordesillas a ici en vue 香山 Hiang-chan, la sous-préfecture dont dépendait le territoire de Macao; Francisco de Jesús l’écrit “Hiamsamhiem” = Hiang-chan-hien (pp. 259, 298). Le nom de la ville est sauté dans le passage correspondant de Mendoça.

P. 135, note: Je ne vois pas pourquoi le P. v. d. W. veut identifier “Tanquen” à Tchao-k’ing; ce me paraît être Tong-kouan, au S. E. de Canton.

P. 137, n. t: Sur *sumba*, “adoracion”, cf. Dalgado, II, 326, s. v. *sumbaia*; le mot est transcrit *san-pai* (= *sambai*) par Tcheou Ta-kouan à la fin du XIII^e siècle, dans son *Mémoire des coutumes du Cambodge*.

P. 140: “...remitionos a otro juez que llaman tinpintao, que es como teniente suyo...”; le passage correspondant de Mendoça a “timpintao”. Je ne sais qui est ce fonctionnaire au titre se terminant en 道 *tao* et qui dépendait du vice-roi fixé à Tchao-k’ing. On se serait attendu à voir nommer le Ling-si-tao.

P. 154, n. 1: Dans ce passage, la relation de Francisco Dueñas parle de représentations théâtrales où participent des actrices; le fait est intéressant si il est exact; on peut toutefois se demander si Dueñas n’a pas pris pour des femmes des acteurs mâles jouant les rôles féminins avec la perfection qu’on sait.

P. 189: “... un Itablon que es la licencia para poder entrar...”. Je suppose qu’il s’agit de “tablon” (cf. *T’oung Pao*, 1936, 382), mais pris ici au sens de “tablette” et répondant à une *chapa*.

P. 203: “... el Chaen, que es visitador general”; comme l’a rappelé le P. v. d. W., on a de même “Chaen” dans un document provenant d’Alonzo Sanchez (Colín-Pastells, I, 534) et “Ciaiuén”

dans les *Commentaires* de M. Ricci (Tacchi-Venturi, I, 42, 174 et suiv.); cf. aussi Dalgado, I, 250—251, et II, 481. L'original paraît être 差員 *tch'ai-yuan*.

P. 206: "Salamina", comme nom de Meliapur, est une mauvaise forme pour Calamina, bien qu'elle se retrouve dans *Mendoça*.

P. 233: Francisco de Jesús dit vers 1645 que les Chinois ont inventé l'imprimerie "il y a plus de 1300 ans", ce qui mettrait dans la première moitié du IV^e siècle. Le P. v. d. W. remarque en note que la découverte de l'imprimerie par les Chinois est de 581 ou 594, et renvoie à Cordier, *Hist. gén.*, I, 405—6. Mais Cordier a été trompé par de mauvaises traductions de Julien. En réalité, il n'y a pas de date pour la "découverte" de l'imprimerie en Chine, car ce fut là un lent développement et l'aboutissement de l'usage des sceaux; on peut dire qu'on imprimait des charmes, etc., dès avant les Souei, et tout aussi bien que l'imprimerie n'est pas attestée avant le VIII^e siècle.

P. 233: Il n'est pas très exact de dire, avec le P. v. d. W., que les Chinois ne semblent avoir connu les armes à feu que par les Portugais; mais il est vrai que les Portugais leur ont fourni des canons très supérieurs à ceux qu'ils avaient déjà.

P. 233: Francisco de Jesús, ici et p. 295, et de même le P. Alenda p. 258 (n. 1), écrivent "Fur" le nom du Buddha, 佛 Fo. Cette transcription est intéressante, car elle montre que ces missionnaires du XVII^e siècle ont entendu au Foukien l'ancienne dentale finale de Fo comme un *-r*, et on sait que c'est également par *-r* (qu'on a en sino-coréen d'ailleurs) que ces dentales finales sont rendues dans les transcriptions étrangères sous les T'ang. On trouve également "Fur" dans une lettre d'Augustin de San Pasqual de 1630; cf. *Sin. Francisc.*, III, 521.

P. 258, note: Le "Cumçu" de ce passage du P. Alenda est

孔子 K'ong-tseu, Confucius, identique au "Konçu" de Francisco de Jesús à la p. 234.

P. 260 (et pp. 320, 321): "Lokia", patrie de celui qui devint Mgr. Gregorio Lopez, pourrait être 羅家 Lo-kia.

P. 267: "...To-çu". Doit être 都司 *tou-sseu*; cf. aussi *T'oung Pao*, VI [1895], 459.

P. 268: "çimquam kuem meu fam" est 光棍謀犯 *...kouang-kouen meou-fan*; "ta" est 打 *ta*; "pali hao lao ie... hao leao" est 罷了。好。老爺... 好了 *pa-la, hao, lao-ye... hao leao*.

P. 269: "...tamao, que es como sombrero..."; *tamao* est 大帽 *ta-mao*, "chapeau officiel".

P. 269, n. 1: "Babui", porc, ne me paraît pas représenter directement le malais *babi*, mais plutôt la forme tagale *babui*.

P. 274: Y a-t-il d'autres exemples d'espagnol *papasal* au sens de "passeport" que celui-ci et celui d'Antonio de Santa Maria, p. 423?

P. 278: Le P. v. d. W. a eu évidemment ses raisons pour dire que le "Fankechim" du texte est "Fangjenchih", mais il eût bien dû indiquer quelque référence.

P. 282: "*Pam pièn ki kiao kai tam fùm kim tiemhù* [Pérez, p. 201: *tiemhù*] *çiunem iéu* [Pérez: *ieù*] *sem fa ho*". Je n'arrive pas à rétablir toute la phrase. Je crois y reconnaître 該當奉敬 *kai-tang fong-king*, et ensuite, en lisant *tiemhù*, 天主就能 *T'ien-tchou tsieou neng*. La fin pourrait être 宥 [ou 佑?] 善罰惡 *yeou-chan fa-ngo*.

P. 283: Le "Cha-luem", ancien "visitador" du Foukien, et qui écrivit un livre pour défendre le P. Aleni lors de la persécution de 1638, serait-il le ministre (*ko-lao*) Tchang dont il est question dans Pfister², 130?

P. 284: Le livre de "Cha-luem" d'après Francisco de Jesús, opposait les Jésuites aux religieux d'autres ordres venus de Formose, et disait de ceux-ci qu'ils ressemblaient à la secte du "Pelim-kiao"

(Pérez, p. 202: "Pelim-kiáo"). Francisco de Jesús cite ensuite ce passage du livre chinois sur les religieux espagnols: "*Po kum ko; Po kum hiem; Po kum y; Po kum chy; Po kum çi; Po kum ly; Po kum hio; Che yam palim kiao*" (Pérez: *palim kiáo*). Le chinois doit être 不公國。不公縣。不公衣。不公食。不公祭(?)。不公禮。不公學。實像白蓮教, "*Pou kong kouo, pou kong hien; pou kong yi, pou kong che; pou kong tsi, pou kong li; che siang Pai-lien-kiao.*" La secte à laquelle les religieux espagnols sont comparés est la fameuse Secte du Lotus blanc, qui était fort répandue au Foukien. Cette secte n'avait pas été sans affinité avec le manichéisme. A ce point de vue, il est intéressant de signaler que le P. Aleni, étant allé au mont 武夷 Wou-yi, y trouva entre autres un temple "des jeûneurs et des mangeurs d'herbe" (Pfister², p. 130); pendant l'exil de Canton, en 1668, on adopta certaines règles pour la conversion des Chinois, "et spécialement des mangeurs d'herbe" (*ibid.*, p. 278). Si on se rappelle que les Manichéens, au Moyen Age, prospéraient surtout au Foukien, que leur désignation aux XIII^e et XIV^e siècles est précisément celle de "mangeurs d'herbe" (食菜 *che-ts'ai*), et que nous savons de source certaine qu'il y avait encore des Manichéens au Foukien dans la première moitié du XVII^e siècle, il apparaîtra bien probable que les "mangeurs d'herbe" du mont Wou-yi, convertis finalement par Aleni, étaient des Manichéens.

P. 295: "... el *Chin-huam*, *Sam-Vuám-ty*, el *Fur*, esto es el angel que guarda las provincias y los que guardan las ciudades". "*Chin-huam*" est 城隍 *Tch'eng-houang*, le dieu des murailles et des fossés. "*Sam-Vuám-ty*" est 三皇帝 *San-houang-ti*, mais on dit généralement *San-houang* tout court, les trois Empereurs, entendus populairement au sens de l'Empereur du Ciel, l'Empereur de la Terre et l'Empereur des Hommes. Quant à "*Fur*", c'est Fo, le Buddha, dont les prêtres, "*josianes*" ou "*josiones*", sont les 和尚 *houo-chang*.

P. 299, n. 1: D'après Blumentritt, *Vocabul. de ... l'espagnol des Philippines*, trad. A. Hugot, p. 61, *payo* est spécifiquement le nom du "parasol en papier chinois".

P. 302: Pour "choo", sorte de barque, le P. v. d. W. renvoie à Pérez, p. 213, qui dit: "Choo, o mejor dicho Cho, balsa o barco de cañas". Le présent exemple, qui porte sur 1640, est le plus ancien dont je trouve trace pour l'instant, mais Dalgado, *Glossário*, I, 277, en cite quatre en portugais, s'échelonnant de 1645 à 1649. Dalgado dit que c'est l'annamite "cho", mais les conditions où le mot apparaît me paraissent plutôt en faveur du chinois 舟 *tcheou*.

P. 305: A noter l'éloge que Francisco de Jesús fait de l'artillerie annamite.

P. 305: Francisco de Jesús dit qu'il y a en Annam abondance de poivre, de fer et de *camanguian* (Pérez, 215: *camanguíán*). Ni le P. Pérez, ni le P. v. d. W. ne font de remarque sur ce dernier mot; il m'est inconnu et on aimerait à savoir s'il se retrouve ailleurs.

P. 305: Francisco de Jesús dit qu'il ne voulait pas résider à Faifo, "par ser la gente muy dada al sexto y haber casa publica y convidarse las mujeres a los Portugueses"; le P. Pérez avait déjà le même texte (p. 215). J'hésite à modifier un texte espagnol auquel le P. Pérez, Espagnol lui-même, ne trouve rien à redire, mais il me semble qu'il faut lire "por ser la gente muy dada al sexo...".

P. 307: Francisco de Jesús paraît bien considérer "Kachuan" comme le nom de la Cour du roi d'Annam, et c'est ainsi que le P. v. d. W. l'a expliqué à l'index. Cependant la capitale avait été transférée à Huê dès 1635, c'est-à-dire dans la province qu'on appelait alors "Sinoa" (= Thuân-hóa). "Kachuan" paraît bien être au contraire le "Cachan" de Gabriel de San Antonio, le "Cacciam" de Borri, c'est-à-dire le Quang-nam, qu'on connaissait peut-être alors vulgairement sous le nom de Ké-chàm. Mais, en désignant sous ce nom la

capitale de 1640, le P. Francisco de Jesús semble commettre une erreur. Cf. *JA*, 1914, I, 198—199.

P. 307—310 et p. 313: Le “*kaibo*” annamite, délégué par le roi de Cochinchine comme *visitador* pour assurer l’exécution des mesures contre les chrétiens en 1640, a un titre qui commence évidemment par *cai*, mais je ne suis pas sûr du second élément.

P. 308: “... diciendo *jaon*, como aca, beso a vuestra merced las manos”. Je ne pense pas que *j-* soit ici avec sa valeur espagnole de χ comme plus haut dans *josianes* = *houo-chang*, car le *h* annamite n’est pas un χ comme le *h-* chinois. Aussi je considère que *j-* est ici = \check{j} , et je crois qu’il s’agit de l’annamite *giã-on*, “rendre grâces”.

P. 397, n. 4: Le nom chinois du dominicain Francisco Varo est 萬濟國 Wan Tsi-kouo, *tseu* 道津 Tao-tsin, assuré par Courant, nos 6969 et 7010; le point d’interrogation de Cordier, *L’imprim. sino-européenne*, p. 54, est à supprimer.

P. 412, n. 4: Buenaventura Ibáñez n’est pas né en 1607, mais le 24 février 1610, selon son autobiographie autographe publiée par le P. Alcobendas; je ne sais pourquoi le P. v. d. W., qui a encore pu connaître le livre du P. Alcobendas et le cite à l’occasion, n’en fait pas état ici.

P. 418: Dans l’inscription de l’Eglise de Pékin, il faut évidemment lire “Tatam” (= 大唐 Ta-T’ang), et non “Tacam”. D’autre part, le “Xihienlie” de cette inscription est correct pour 時憲曆 *Che-hien-li*, et le “Si-lin-sin-fa” que le P. v. d. W. lui substitue en note et à l’index p. 652, sur la foi de Cordier, est fautif pour 西曆新法 *Si-li sin-fa*. Quant au *Si iang sin fa* de la p. 527, c’est 西洋新法 *Si-yang sin-fa*. *Che-hien li* est le nom même du calendrier proprement dit. Pour ce qui est de la collection astronomique, son titre réel est 新法曆書 *Sin-fa li-chou* ou *Si-yang sin-fa li-chou*; cf. Courant, n°. 4875.

P. 450: “Muoncheu”; en note, le P. v. d. W. dit “Moukden?”

En réalité “Muoncheu” est 滿洲 Man-tcheou, Mandchou; mais Antonio de Santa Maria se trompe en en faisant une province, et c’est vraisemblablement en effet la région de Moukden qu’il a en vue.

P. 450: “Los Tataros son muchos y diferentes naciones, unos se llaman Satarzu, otros Tumtarzu, y otros Guajaltarzu...”. Il semble que “Satarzu” soit 西韃子 Si-Ta-tseu, “Tatar occidentans” (= Mongols?), et que “Tumtarzu” soit 東韃子 Tong-Ta-tseu, “Tatar orientaux” (= Mandchous?). Mais je ne sais ce que sont les “Guajaltarzu”. Dans *tarzu*, on semble avoir la même notation du *-t* final dialectal de *ta* par *-r* que dans “Fur”.

P. 507: Au sujet de la persécution de 1664, Antonio de Santa Maria parle du rôle joué par un Mandchou très bien apparenté, appelé “Guen”; le P. v. d. W. donne en note, sans références, “Guen Lao-ye-tunc”; cette forme vient de la *Relación* de 1666 éditée par le P. Pérez où on lit (p. 9) “Gueng-Lao-Ye-Tunc”, lequel a passé dans Streit, *Bibl. Miss.*, V, p. 829. Un tel nom n’est guère possible, et je me demande si ce prétendu nom ne remonte pas à un texte latin où *tunc*, “alors”, a été mal interprété par Antonio de Santa Maria comme faisant partie du nom. Reste “Guen Lao-ye”, c’est-à-dire 恩老爺 Ngen lao-ye, “Monsieur Ngen”. Il s’agit du Mandchou “En-ko-te” dont il est question à plusieurs reprises dans le livre du P. Alfons Vāth, *Johann Adam Schall von Bell S. J.*, pp. 207, 298, 304.

P. 515, n. 5: C’est bien 安文思 Ngan Wen-sseu, *tseu* 景明 King-ming, qui est le nom chinois du P. G. de Magalhaens, et il est donné correctement dans Pfister², p. 251.

P. 516: “*Potei*” est 不得已 *Pou-tö-yi*, le titre du libelle de Yang Kouang-sien auquel Buglio et Verbiest répondirent chacun par un 不得已辯 *Pou-tö-yi pien*. Le dernier titre ne signifie pas, comme l’a cru le P. Vāth (p. 298), “Ich widerlege, weil ich nicht schweigen kann”, mais “Réfutation du *Pou-tö-yi*”.

P. 528, n. 1: Le prétendu "Hiee-han-lin" est à lire Hiu *han-lin*, l' "académicien Hiu"; il s'agit de 許之漸 Hiu Tehe-tzien; cf. Havret, *Stèle chrétienne* II, 102; *T'oung Pao*, 1934, 185. C'est par erreur que Pfister², 237, identifie Hiu Tehe-tzien, qui n'était pas chrétien, à 許纘曾 Hiu Tsan-tseng, le "docteur Basile", arrière-petit-fils de Siu Kouang-k'i par sa mère Candide Hiu.

P. 540, n. 3: Le P. v. d. W., évidemment sur la foi de Streit, V, p. 849, dit que le P. Intorcetta arriva en Chine en 1656; mais c'est impossible, puisqu'il ne quitta Lisbonne qu'en 1657 avec le P. Martini; cf. Pfister², pp. 258 et 321; il dut arriver à Macao au début de 1658, et n'entra dans les missions de Chine qu'au début de 1659.

P. 575, n. 1: "Coxinga" (Tcheng Teh'eng-kong) n'est pas mort en 1661, mais en 1662.

P. 597: Le "Chinkung" employé par Antonio de Santa Maria à propos de l'ambassade hollandaise de 1667 est 進貢 *tsin-kong*, qui signifie bien "offrir le tribut".
